



Carte de modes pour 1860.

LE BOURRU.

QUÉBEC 28 JANVIER, 1860.

ASSAULT ET BATTERIE.

Nos aimables lectrices nous pardonneront si depuis un bon nombre de jours qui pourraient au besoin former des semaines, nous ne nous sommes nullement occupés du sujet qui seul peut les intéresser car nous comprenons que les affaires gouvernementales, la convention Brownite, la chute des Moulins Pemberton, l'ouverture du Pont Victoria, le Pamphlet intitulé "Le Pape et le Congrès" et tant d'autres sujets intéressants, leur paraissent peu de chose en comparaison de la sainte cause de la Crinoline, qui semble menacée de toutes parts et qui devra nécessairement périr, si des hommes désintéressés ne se dévouent au soutien d'une cause si noble et si belle.

Chacun semble conspirer contre la crinoline. Les uns du haut de la chaire de vérité, les autres dans les salons. Il y en a même d'assez impudents pour tramer leurs odieuses machinations aux coins des rues et dans les carrefours.

Mais ce qui a causé le plus grand désarroi dans les rangs de la phalange crinolinée, c'est l'arrivée des cartes de modes pour l'année 1860. Imaginez-vous le stupéfaction de nos belles lectrices, quand elles se sont vues représentées sur ces cartes,

malencontreuses de la façon la plus pitoyable, (quelque chose comme un parapluie dans un fourreau).....de grinolines.... point; elles ne purent en croire leurs yeux et elles s'imaginèrent que quelques malins leur avaient charmé la vue. Elle eurent recours aux instruments d'optique pour tâcher de découvrir dans les flancs battants et dégonflés de la jupe de robe quelques bouts d'acier, de cuivre ou de jonc, quelque chose chose enfin qui eut forme de cercle. Mais espoir déçu! La crinoline était bien réellement abandonnée, honnie et foulée aux pieds. Horreur des horreurs!! Abomination des abominations!!!

Et le soleil éclaire encore les auteurs d'une machination si infâme et si horrible. Ne devez-vous pas, Mesdames, crier à ces bourreaux: "Tuez-nous, mais laissez-nous la crinoline."

"Sic transit gloria mundi."

Dirions-nous, si nous étions philosophes; mais malheureusement pour nous, nous ne le sommes guères et nous déplorons plus que personne au monde, la perte sensible, que vient éprouver cette charmante moitié du genre humain.

La corporation de Québec devra arrêter les travaux qu'elle avait commencés à faire exécuter pour l'élargissement des trottoirs afin de laisser plus d'aise à ces machines ambulantes. Ce qui privera plusieurs père de famille du seul moyen de donner du pain à leurs enfants.

Il est donc écrit que les choses iront tous les jours de mal en pis.

LA QUESTION PAPALE.

Nous lisons ce qui suit dans le *Canadien* du 16 courant :

"Comme nous ne nous croyons pas le droit de soustraire à l'intelligence de nos lecteurs des documents de l'importance de celui qui vient de sortir de la plume de M. de la Guéronnière, nous le donnons aujourd'hui tout entier à l'exclusion des matières qui remplissent d'ordinaire nos premières pages. Mais nous n'aurons pas la triste vanité d'en vouloir discuter le fonds sachant bien jusqu'où va l'influence du journalisme canadien sur les questions européennes. Nous laissons ce ridicule à ceux qui ont déjà tous les autres, nous contentant de faire des vœux dans le sens le plus favorable au Souverain Pontife."

Que l'on voit d'amertume dans ces quelques lignes contre le rédacteur du *Journal de Québec*! Vraiment, M. Barthe est blessé jusqu'au fond de l'âme, et nous pensons bien que la plaie ne sera pas cicatrisée de sitôt! C'est bien le temps de dire avec le législateur du Parnasse :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévols?

Mais ce n'est pas encore ce qui frappe le plus dans ces trois phrases si grosses de saintes colères, c'est cette vanité qui manque à M. Barthe! Il est trop humble, l'ancien Trépassé, qui faisait naguère la leçon à Pie IX et à tout le monde catholique, il est trop humble pour oser critiquer M. de la Guéronnière! C'est grand dommage que l'illustre rédacteur du *Canadien* n'ait pas un peu plus de hardiesse, la question papale se débrouillerait bientôt à la brillante lumière de ce vaste génie! Il comprend bien tout l'économie de la religion catholique celui qui prétendait, l'été dernier, que l'Eglise devait céder devant les exigences de l'abbé Chiniquy et tendre les bras à cet enfant rebelle, sans lui demander un acte de soumission; et mille autres fariboles semblables!

Ne voulant pas avouer sa faiblesse, M. Barthe nous dit que le peu d'influence du journalisme canadien sur la questions européenne l'exempte de discuter cette brochure. Quel raisonnement! M. Barthe reproduit un écrit qui renferme une foule d'erreurs capitales contre les plus saines doctrines, et il ne veut pas les réfuter, sous prétexte que ses raisonnements n'influeraient en rien sur la marche des choses en Europe! Mais est-ce que M. Barthe n'écrit que pour les européens? Ah! nous comprenons le grand journaliste; tous ses lecteurs sont aussi éclairés que lui sur la religion; et sa critique serait inutile!

Allons, M. Barthe, un peu plus de vanité et faites-nous connaître vos vues profondes sur la question papale! Si vos lecteurs ont assez de connaissance pour réfuter eux-mêmes les erreurs de M. de la Guéronnière, ne nous privez pas de vos réflexions et